

Jésus absolvant la pécheresse repentante.

Par Signol.



Sommaire du mois de Juillet 1906.

Pensée dominante : Allons à la messe. — Une fondation Eucharistique au Saguenay. — Le Bienheureux J.-B. M. Vianney, Curé d'Ars. — Le saint Viatique à la campagne en pleine nuit. — Nouveau décret — Sujet d'adoration : la très sainte Communion. — Hostie de la première Messe, (*poésie*). — Jésus-Christ apparaît sous diverses formes dans la sainte Eucharistie. — Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. — Chronique du Juvénat. — Mon trésor, (*cantique*). — Jésus absolvant la pécheresse repentante. — Un appel aux Amis de l'Eucharistie. — Recommandations.

Pensée dominante du mois.

ALLONS A LA MESSE

LE monde est malade. Les saints font défaut, les vérités diminuent, la foi baisse, la charité se refroidit, la conscience publique s'altère, les crimes se multiplient et s'aggravent, la société se disloque, l'Eglise est partout méconnue ou persécutée, les âmes se perdent, et le ciel est oublié. De ces trois cents millions de baptisés, combien qui ne croient plus à rien ! De ceux qui croient, combien peu pratiquent ! De ceux qui pratiquent, combien peu craignent plus le péché que tous les maux

du monde ! Du petit nombre de ceux qui évitent le péché, combien vivent cœur à cœur avec Jésus-Christ, suivant son désir et son appel ? O Dieu, où sont vos amis. où sont vos élus ?... Pleurons des larmes de sang, et ne cessons de pleurer jusqu'à ce que nous ayons arraché à la miséricorde de Dieu une nouvelle effusion du sang de Jésus-Christ sur nos têtes coupables.

Les hommes de foi s'agitent, les œuvres se créent et se multiplient, les associations s'organisent : mais le résultat ne répond pas au zèle. Pourtant 84 missionnaires (12 Apôtres et 72 disciples) dénués de toutes les ressources humaines, ont suffi à convertir le monde païen, noyé dans l'erreur et dans la corruption. La raison de ces deux résultats contraires est que les Apôtres et les premiers chrétiens s'appliquaient le sang de Jésus-Christ dans sa vigueur, par la participation quotidienne à la Messe. Son sang divin a toujours la même énergie, mais nous nous démenons trop, et nous ne nous le transfusions pas assez. Pour sauver le monde, *allons donc à la messe.*

I. Notion de la messe. — 1. La Messe est le même sacrifice que celui de la croix ; il n'y a de différence que dans la manière de l'offrir : celui de la Croix fut sanglant, celui de la Messe est mystique ; le premier ne fut offert qu'une fois, la Messe se célèbre continuellement ; le premier offrit à Dieu la rançon du monde, la Messe nous en applique à chacun les mérites. Par la messe, Jésus-Christ s'incarne de nouveau chaque jour de l'année comme au jour de Noël, meurt chaque jour comme le Vendredi Saint : chaque autel devient une crèche de Bethléem et une croix du Calvaire.

2. Tous les assistants offrent le sacrifice de la messe, en commun avec Jésus-Christ qui le célèbre par le moyen du prêtre, et avec le prêtre, célébrant secondaire, qui l'offre au nom de Jésus-Christ, dont il est le ministre, et au nom du peuple dont il est le représentant.

3. La Messe est le plus grand don de Dieu aux hommes, et le plus grand acte religieux des hommes. Elle est la source de la grâce, l'âme de la prière, le principe des sacrements ; le centre du dogme, de la morale et du culte ; la plénitude de la religion.

II. Nécessité de la Messe. — Nous ne pouvons participer aux bienfaits de la Rédemption qui a sauvé le monde que par l'offrande incessante de la Messe, renouvellement et continuation du sacrifice de la Croix. Si Dieu, si sévère pour les moindres fautes sous l'ancienne Loi, se montre si patient aujourd'hui pour les plus grands crimes, la raison en est dans la célébration quotidienne de la Messe. Le jour de la dernière Messe sera le dernier jour du monde.

III. Avantages de la Messe. — La Messe nous permet de satisfaire aux quatre grandes dettes que nous avons vis-à-vis de Dieu.

1. L'adoration. En prenant les apparences d'une substance inanimée, le pain, Jésus-Christ s'abaisse pour nous devant son Père, plus qu'à son Incarnation, à sa Passion et à sa mort ; et Lui rend plus de gloire que toutes les adorations des anges, des saints et de la très sainte Vierge elle-même.

2. Le remerciement. La Messe, en offrant à Dieu le corps, le sang, l'âme, la divinité, la personne entière de son Fils, lui rend infiniment plus qu'il ne nous donne en nous créant, en nous remettant nos péchés et en nous donnant le ciel.

3. L'expiation. La Messe efface directement les péchés véniels ; et médiatement le péché mortel, par la contrition qu'elle nous obtient. Une seule goutte de sang de Jésus-Christ suffit pour racheter tout l'univers et vaut plus que toutes les œuvres de pénitence et de réparation, que toutes les indulgences et tous les martyres.

4. La prière. La prière bien faite nous obtient toutes les grâces de Dieu. Toutes nos autres prières nous sont personnelles. A la Messe, nous avons la prière de Jésus-Christ lui-même, infiniment plus puissante que celle de Marie, des anges et des saints.

IV. Efficacité de la Messe. — L'efficacité de la Messe est universelle et infinie : pour la gloire de Dieu, l'honneur des anges et des saints, la délivrance des âmes du purgatoire, la bonne mort des agonisants, la conversion des pécheurs, l'exaltation de l'Église, en un mot, pour tous nos besoins spirituels et temporels, publics et privés.

Il n'y a pas d'offrande plus grande en elle-même, ni plus utile aux hommes, ni plus agréable à Dieu que la Messe. (S. Laurent Justinien.)

On gagne plus par une seule Messe qu'en distribuant tous ses biens aux pauvres, et en faisant tous les pèlerinages de la terre. (S. Bernard.)

La Messe est la clef d'or du Paradis ; que pourrait nous refuser Dieu qui nous remet cette clef ? (S. Léonard.)

J'aimerais mieux perdre le monde entier, si je le possédais, qu'une Messe ; sachant qu'elle est la plus grande action que nous puissions faire sur la terre. (M. de Bernières.)

L'aumône n'appauvrit pas et la Messe ne retarde point. (Proverbe.)

Allons donc à la Messe. — La Très Sainté Trinité nous y attend pour recevoir nos hommages et nous y combler de ses bénédictions.

Allons à la Messe : Jésus-Christ nous y attend pour nous y appliquer les mérites de sa Passion et nous prodiguer les trésors de son amour.

Allons à la Messe : la très sainte Vierge, les anges et les saints nous y attendent pour nous aider de leurs prières.

Allons à la Messe : les âmes du Purgatoire nous y appellent par la voix de la cloche, afin d'obtenir leur délivrance.

Allons à la Messe pour obtenir la rémission de nos péchés, l'accroissement de nos vertus, une sainte mort, la protection de nos familles et la prospérité de nos affaires.

Allons à la Messe pour les quatre-vingt mille moribonds qui, chaque jour, entrent dans l'éternité.

Allons à la Messe pour la conversion des infidèles et des pécheurs, pour le retour des hérétiques et des schismatiques et le triomphe de l'Église.

Allons à la Messe pour ceux qui n'y vont pas.

Allons à la Messe tant que nous le pouvons : une seule Messe de notre vivant nous vaudra plus que cent Messes après notre mort.

Allons tous les jours à la Messe : si nous ne pouvons y aller, envoyons-y un membre de notre famille ; et, à son défaut, envoyons-y notre ange gardien.

Assistons à la Messe avec foi et avec une piété fervente, car la participation aux mérites infinis de la Messe est essentiellement limitée à la mesure de notre foi et de notre piété.



Une Fondation Eucharistique Au Saguenay

(Suite et fin.)



NOUS avons suivi, avec un pieux intérêt, les voies par lesquelles le Bon Maître amena ses Servantes à leur monastère de Chicoutimi ; ou si l'on veut, nous avons parcouru les chapitres d'une histoire vécue ; chapitres tour-à-tour douloureux ou aimables, que l'on pourrait intituler : " Les colombes au gré des flots. — L'Abri du Bon-Conseil. — Les joies du Cénacle." Mais peut-être cette figure littéraire des colombes se dirigeant vers le nid va-t-elle, par sa répétition, vous faire sourire, sinon vous agacer ? Elle fut pourtant vérifiée — oh, tout-à-fait à leur insu ! — par les jeunes gâs de Chicoutimi. S'étant offerts à transporter sur leurs sleighs, en mars, le ménage des

saintes filles, la charge ne leur parut guère pesante, bien que la montée fût dure : vrai déménagement d'oiseaux du bon Dieu... aménagement des plus sommaires aussi, dans les douces cellules d'où s'élanceront désormais les chants intimes de la joie et de la piété.

Le nid est donc à l'abri des orages, espérons-le. Il reste à l'affermir, à en soutenir l'existence encore précaire. Pour cela, divers moyens sont à votre choix, chers lecteurs.

* * *

1. *L'aumône* directe, d'abord : et en échange, on priera pour vous et vos familles. C'est une tradition sacrée de la fondatrice : "comme la Révérende Mère Marguerite avait toujours, ainsi qu'on le suppose bien, des demandes de prières venues de tous côtés — tantôt c'était une conversion, tantôt une grâce de vie chrétienne, tantôt une guérison, etc... (hélas ! les plaies sont les mêmes partout !) — sans cesse elle était en neuvaine ; et afin de n'oublier personne, jour et nuit elle avait son chapelet à la main. Alors, aux premiers moments que lui laissaient ses occupations ou ses souffrances, on la voyait l'égrener doucement ; faisant, à chaque grain qui roulait sous ses doigts, une oraison jaculatoire qui répondait aux besoins de ceux qui s'étaient recommandés. Si la grâce à obtenir était considérable, habituellement elle joignait, aux neuvaines de prières, des nuits, des neuvaines de souffrances. Dieu, d'ordinaire aussi, acceptait son offrande."

2. Nous avons déjà signalé l'aimable initiative des citoyens de Chicoutimi pour l'*œuvre des cellules*. Diverses familles ont tenu à s'assurer ainsi, en faisant inscrire leur nom sur une cellule, le bénéfice spirituel des œuvres de prières et de pénitence qui s'y pratiqueront. Les cellules du noviciat attendent encore leurs bienfaiteurs.

3. "Grâce à la faveur de Monseigneur, notre couvent a été chargé, pour le diocèse, de la fabrication des *cierges* : nous avons commencé aussi les *soutanes* : les ecclésiastiques de la région nous favorisent de leurs premières commandes, et ce bienfait nous est très-sensible."

Les Servantes n'ajoutent pas qu'elles ont aussi un rayon d'*ornements sacerdotaux*, déjà bien fourni, car elles y consacrent leurs nuits et leurs jours dans les moments de détresse où le nécessaire de la vie leur manquait :
" voulant pouvoir se rendre le témoignage qu'elles avaient
" alors fait vraiment tout leur possible, afin d'avoir un
" droit plus certain aux secours de la Providence, qui ne
" manque jamais aux laborieux et aux confiants."

4. Les dames et demoiselles seront reçues volontiers pour quelques jours de *retraite*, à des conditions faciles. Nous pourrions, à ce sujet, faire un nouvel éloge de la bonne installation du monastère, et du paysage splendide de la ville et de ses alentours : il nous suffira de dire que le cénacle des Servantes est admirablement situé à mi-côte, en plein milieu de la ville, tout près des grandes voies de communication. Et l'on sait aussi que les passages pour le Saguenay sont, en été, de prix très-abordables.



Mgr Belley,
Curé d'office de la Cathédrale de Chicoutimi.

*
*

Mais le grand désir des Servantes est que Jésus voie près de Lui des cœurs dévoués. Quels que soient les besoins matériels de leur maison, elles préféreraient volontiers à tout secours pour leurs personnes, à toute générosité

pour leur chère œuvre, la consolation de voir, réunis autour du Maître, de nombreux adorateurs. Aussi, nous croyons parler en leur nom en faisant appel, pour les œuvres de l'*Agrégation* et de la *Garde d'honneur du Très Saint Sacrement* (une heure d'adoration par semaine ou par mois, suivant le cas,) à la piété bien connue des fidèles de Chicoutimi, et à la bonne volonté de toutes les paroisses environnantes, et que le cénacle devienne un centre d'Adoration pour le pays : que les diverses associations du Saint Sacrement, déjà existantes, s'affilient à l'œuvre des Servantes ; elle y gagneront en activité, et participeront à de *très nombreuses indulgences* (s'adresser à la Révérende Mère Supérieure.)

Puissent aussi de bonnes vocations, eucharistiques éclore près du soleil d'amour ! Or, nous avons expliqué déjà quel est l'esprit de la Congrégation ; toutefois, pour mieux diriger en cet objet les pensées de nos lectrices, nous citons le Fondateur lui même : " Qui vous envoie ? " " qui vous attire ? — Jésus-Christ en son Sacrement — " " À qui venez-vous ? — A Jésus-Christ — A quelles conditions ? Aucune. — Le désirez vous depuis longtemps ? " " avez-vous éprouvé votre désir ? — Oui. — Aurez-vous le courage de passer par le feu ? car c'est une vocation de feu. — Je l'espère. — Entrez, entrez vite ! "

" — On vous initiera alors à l'adoration et au service de Notre-Seigneur : on vous dira que c'est *l'unique nécessaire* de votre nouvelle vocation : on vous recommandera bien de n'avoir qu'un seul but, une seule vue, le service de sa divine Personne : de ne désirer plaire qu'à Lui seul, et de ne travailler que pour Lui seul ; " car ici il est tout. "

ADMISSIONS. *L'âge* régulier est de 16 à 25 ans. Une *santé* moyenne suffit, car la Règle ne comporte aucune austérité spéciale.

Les Sœurs de chœur fournissent, en capital ou revenus fixes, une *dot* à fixer d'avance avec la Mère Supérieure.

Les *Sœurs coadjutrices* sont admises sans autre condition que les certificats habituels de piété et santé, un trousseau convenable, l'argent des passages, aller et retour. Si possible, elles fourniront un léger dédommagement pour les frais de pension du postulat.

Ajoutons que, pour les Sœurs coadjutrices, la Règle a réservé une attention toute maternelle, en leur accordant

de larges dispenses d'adoration, surtout pour la nuit. Elles ne sauraient, en effet, être astreintes à une trop longue et fatigante présence devant le trône d'adoration, à cause de leurs travaux plus astreignants.

En terminant cette série d'articles, nous adressons un bien cordial merci à la ville de Chicoutimi.

Merci à la ville tout entière qui, comme nous l'avons vu, sous la bienveillante impulsion de Mgr. Labrecque, et de Mgr. le curé d'office de la Cathédrale, a fait un si bienveillant accueil aux Servantes du Très Saint Sacrement.

Merci encore une fois, de leur part, à tous les chers bienfaiteurs ecclésiastiques et laïques : aux dévouées zélatrices des œuvres d'adoration : aux excellentes Religieuses du Bon Conseil. Daigne Notre-Seigneur, du haut de son trône eucharistique, les combler de ses plus abondantes bénédictions !

J. B.

~~~~~  
Le Bienheureux J.-B. M. Vianney,

CURÉ D'ARS

~~~~~  
(Suite et fin.)

Du reste, on sait que l'humble serviteur de Dieu attendait uniquement de l'Eucharistie toute l'efficacité de son ministère auprès des âmes ; aussi envoyait-il invariablement ses pénitents à la Table sainte, après avoir fait descendre sur leur tête la grâce régénératrice du pardon. C'est là, dans ce baiser du divin Ami des âmes, qu'était finalement guérie toute blessure, apaisée toute souffrance, dissipée toute crainte, terminée toute lutte, confirmée toute sainte résolution.

En lisant les détails de cette période de la vie du saint Curé, on est naturellement porté à se demander comment, durant trente années et plus, malgré ses effrayantes et continuelles austérités, il put remplir une tâche si pénible et dont le poids, loin de s'alléger, ne faisait que devenir de jour en jour plus accablant. Ici encore, c'est à l'Eucharistie qu'il faut remonter pour découvrir la source de cette force mystérieuse et toute surnaturelle qui soutenait le serviteur de Dieu dans l'exercice de cet écrasant ministère. C'est à l'autel, dans la fraction du pain, au

fond du calice du salut, qu'il puisait chaque matin la provision des forces nécessaires pour atteindre le jour suivant. Cette influence physique de l'Adorable Sacrement était chez le Curé d'Ars chose visible et aisément remarquable ; et l'on peut dire en toute vérité que l'Eucharistie était sa véritable vie, son unique réconfort. C'était là le sentiment de tout ceux qui, frappés de ces perpétuelles alternatives d'épuisement et de restauration physiques chez l'homme de Dieu, cherchaient à en découvrir la cause. " Je crois, disait l'un d'eux, qu'il viendra un temps où le Curé d'Ars ne vivra que de l'Eucharistie."

Mais depuis longtemps déjà l'âme du saint Curé aspirait plus haut encore. Ce n'était plus seulement du Dieu caché ici-bas sous les voiles du mystère qu'il avait faim et soif, mais du Dieu glorieux qui règne dans le Ciel, de ce Dieu dont les élus voient et adorent éternellement la face adorable.

A l'exemple du grand Apôtre, il souhaitait la dissolution de son corps et appelait de tous ses vœux le bienheureux instant qui le mettrait pour jamais en possession de Celui pour l'amour duquel il s'était si totalement constitué *hostie*.

Cette pensée du Ciel, de Dieu toujours adoré, toujours possédé, l'absorbait, et revenait fréquemment dans ses dernières instructions; et, ravi, transporté par cette pensée, il s'écriait, les yeux baignés de larmes et avec ce frémissement d'amour qui lui était ordinaire : " Ah ! quand on pense au Ciel, peut on encore aimer la terre?... Au Ciel, nous dirons à Dieu : Mon Dieu ! Je vous vois ! Je vous tiens ! Vous ne m'échapperez plus ! Jamais ! Jamais !..."

Dieu ne pouvait demeurer sourd aux instances de celui qui avait toujours si docilement accompli ses volontés adorables, ni refuser d'apaiser cette soif de lui-même qui tourmentait l'âme de son *bon et fidèle* serviteur... Le 4 août 1859, le saint Curé d'Ars s'éteignit doucement, sans agonie, consolé par la visite de Celui qu'il avait tant de fois visité et consolé lui-même dans son Tabernacle.

Sa vie n'avait été que la réalisation vivante et persévérante de ces belles paroles qu'il adressait un jour à ses chers paroissiens : " Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour Lui : ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que Lui ; c'est ainsi qu'on arrive au Ciel !"

LE SAINT VIATIQUE

À LA CAMPAGNE — EN PLEINE NUIT !..



A nuit était très belle. Des myriades d'étoiles, parure divine de la voûte d'azur, couvraient l'immensité des cieux... Poussières d'or, poussières de diamants, poussières d'émeraudes... poussières qui pourtant sont des mondes !... Par intervalles, un de ces merveilleux bijoux paraissait jaillir de son écrin pour glisser à l'extrémité de l'horizon... puis un autre suivait, décrivant la même parabole... puis un troisième... puis vingt et cent autres et des milliers d'autres encore faisaient comme les premiers !... C'était la pluie des "étoiles filantes", le plus éblouissant des feux d'artifice, que les braves gens de nos campagnes appellent les "*larmes de saint Laurent*". — C'était du reste au soir de la solennité de la fête du Diacre Martyr.

Le silence le plus profond et le plus doux s'était fait autour de nous. Le souffle très léger d'une brise de montagne, qui venait de lécher le sommet des cratères éteints, ridait à peine les eaux du grand étang voisin. Le feuillage des vieux chênes était immobile. Le frisson perpétuel des peupliers avait lui-même cessé. Pas un insecte, pas un grillon dans l'herbe !... De loin en loin, au travers des ajoncs, on voyait briller le pâle rubis de quelques vers luisants. Nous ne percevions même plus le bruit de nos pas foulant le gazon grillé de la charmille. Vraiment, nous n'entendions que le silence. Là-bas, au fond de la large vallée, les derniers feux des fermes, isolées au milieu des guérets, un à un, s'éteignaient !...

Un peu las de la journée et du chemin, nous nous assîmes sur les degrés moussus du Calvaire et sous le rayon de la veilleuse du sanctuaire glissant au travers de la petite rose qui troue le chevet de la vieille église.

Eh oui ! cette nuit était divinement belle : une de ces nuits où l'on se prend à dire avec le poète : " O nuit, sus prends ton cours !... " *Benedicite stellæ cæli !... Benedicite noctes... Benedicite lux et tenebræ Domino !...*

C'est de la poésie?... Sans doute. Manque-t-elle de charme et de beauté ? Et serait-il défendu de la goûter ?...



Cependant, le prêtre vénérable dont j'étais le compagnon, se redressa. Et je me relevai comme lui. Il appuya ses 80 ans sur mon bras, fit quelques pas autour du Calvaire, considéra sa paroisse endormie, puis, d'une voix lente, se mit à me dire cette histoire :

— Oui, elle est très belle cette nuit ; et j'éprouve une joie profonde, une des dernières peut-être de ma longue

vie, à en passer quelques heures avec vous... Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur ! Regardez comme elles sont pures ! comme elles scintillent !... comme elles courent ! comme elles illuminent le grand sombre des vieilles tombes de là bas ! j'ai vu pourtant l'hiver dernier, par 18 degrés de glace, une nuit plus belle encore !...

Et mon vieux maître poursuivit :

— C'était au soir du 14 décembre. Il était tout près de 11 heures. J'achevais la récitation de mon rosaire. Ma braise se couvrait de cendres. Et déjà le sommeil avait alourdi mes paupières. Tout à coup, j'entendis heurter fortement à ma porte en même temps qu'une voix disait : " Venez, venez vite, Monsieur le Curé, mon père va mourir ! "

Je me hâtai, autant qu'on peut se hâter à mon âge... Un jeune homme de vingt ans se jeta haletant dans mes bras. Je l'embrassai avec toute l'effusion de mon cœur et je séchai ses pleurs. Il poursuivit :—Ce soir, en revenant des champs d'où il ramenait une charrette lourdement chargée de troncs d'arbres, mon père a trébuché sur un platine de glace et la charrette lui a passé sur le corps. Les bœufs sont arrivés tout seuls à la ferme !... A quinze cents mètres de là, nous avons relevé le pauvre père, à demi-mort, saignant et mutilé. Mon frère est allé quêrir le médecin tandis que j'ai couru jusqu'ici de toutes mes forces... Venez vite, Monsieur le Curé, venez vite, le père vous demande et ne demande que vous. Il veut que vous lui portiez Dieu !..."

Je me hâtai plus encore. Au tabernacle, où Jésus veille toujours, je pris la Sainte Hostie et la plaçai dans ma custode. Je pris les Huiles Saintes et je me mis en route, accompagné de mon sacristain et de ce brave enfant qui pleurerait toutes ses larmes. Pour honorer du mieux possible la Sainte Eucharistie, je récitais le chapelet à haute voix. Mes deux compagnons répondaient à mes *Ave Maria*.

Il y a deux heures de marche d'ici à la ferme que vous voyez là-bas au penchant du coteau. Toute la terre était couverte d'une neige légèrement durcie par la glace. Pour abrégier la route, et comme la nuit était aussi claire que celle-ci, nous allons à travers les champs. Mais nous nous égarons et nous roulons ensemble dans un bas-fond où la

neige, chassée par le vent, s'était accumulée. Mes vigoureux acolytes me relèvent. J'assujettis plus solidement la custode sur mon cœur... Enfin nous arrivons.

Le médecin, plus alerte, a donné au blessé tous les secours, d'ailleurs inutiles, de son dévouement et de son art. Le vieux laboureur n'a plus que quelques heures à vivre. Sa poitrine est défoncée. Ses membres sont broyés. Il a perdu des flots de sang. Il a néanmoins conscience complète de son état. Il ne pense plus qu'à Dieu.

A mon approche, en voyant la custode et les ornements



sacrés, cet homme fait un suprême effort et s'écrie : — “ Enfin, voici le bon Dieu ! le bon Dieu qui vient visiter dans sa chaumière un “ vilain bougre ” comme moi ! ” (Textuel.) Quelle admirable humilité en sa forme rude et vulgaire !

Ce malheureux ne peut pas faire le signe de la croix. Je le trace sur son front... — “ sortez tous ” dit-il alors à ceux qui l'entourent. On s'éloigne. Je reste seul avec lui. Il se confesse avec la simplicité d'un enfant. Toute sa famille rappelée se groupe de nouveau autour de lui. — “ Pas de pleurs et pas de cris, ajoute-t-il ; je ne vais

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

La Très Sainte Communion.

Notre Pain Quotidien, (1)

I.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, voulant épuiser les trésors de son amour infini pour nous, a institué la sainte Communion comme la vraie *nourriture de nos âmes*. — Quel inestimable bienfait ! La Très Sainte Communion augmente toujours en nous la grâce sanctifiante, la vie de l'âme, avec les vertus surnaturelles et les dons du Saint Esprit ; elle donne droit à beaucoup de grâces actuelles pour conserver et parfaire notre union avec Jésus-Christ et la sainte Eglise ; comme antidote, elle remet les péchés véniels et préserve des péchés mortels ; elle remet les peines temporelles ; elle nous donne la douce joie de l'âme : elle purifie même nos corps et, remède d'immortalité, les prépare à la résurrection glorieuse ; elle est enfin le gage assuré de la gloire céleste, de l'éternité bienheureuse.

Le bon Jésus nous invite *tous les jours* à sa Table sainte ; il nous apprend à demander la sainte Communion comme notre *pain quotidien* : et nous, indifférents et ingrats, nous attendons une longue semaine, un mois peut-être !

Et la sainte Eglise, notre Mère infailible ? — Elle souhaite que tous les fidèles communient à *chaque Messe* (donc

(1) Ces pieuses pensées sont tirées en partie de *La très sainte Communion* de Mgr de Ségur, opuscule approuvé deux fois canoniquement à Rome et que Pie IX répandait par milliers. " On devrait, disait-il, le donner à tous les enfants " quand ils font la première Communion ; *tous les Curés* " devraient l'avoir parce qu'il contient les *véritables règles* " de la sainte Communion, telles que les enseigne le Concile " de Trente et telles que je veux qu'elles soient exposées et " *pratiquées*."

tous les jours) ; elle prie, elle supplie, elle conjure par la miséricorde du bon Dieu, tous les chrétiens d'avoir une foi si vive, une piété si fervente, un amour si brûlant et un respect si véritable pour le Saint Sacrement, qu'ils puissent recevoir *souvent* (et même *tous les jours*) ce Pain céleste. Elle impose aux Curés d'exhorter *souvent* les fidèles à nourrir et à fortifier *tous les jours* leur âme par ce divin Sacrement, comme ils nourrissent chaque jour leur corps : c'est également nécessaire — et quels immenses avantages ! — Aussi tous les saints Pères le recommandent avec instance : car ce n'est pas seulement saint Augustin qui donnait pour règle : “ *Vous péchez tous les jours, recevez donc tous jours la sainte Communion,* ” mais tous les saints Pères sont du même avis.

Récemment encore l'Eglise s'est prononcée clairement : Il est louable — et il doit être encouragé et *propagé* — l'usage de communier *tous les jours* ; c'est le *Confesseur* (et lui seul, dans les couvents) qui doit le permettre d'après les règles des théologiens, et surtout de saint Alphonse.

Telle est la *vraie* doctrine de l'Eglise que nous *devons* accepter et prêcher et *pratiquer* : que peuvent contre cette vérité infaillible certains préjugés jansénistes ?

II.

Mais *je ne suis pas digne* de communier si souvent ? — C'est précisément pour devenir plus saint et moins indigne, que vous devez communier *plus souvent* : c'est un *moyen* et l'*unique* moyen de se *sanctifier*, ce n'est point la *récompense* de la sainteté. Les premiers Chrétiens communiaient *tous les jours* : ils étaient hommes, faibles et pauvres pécheurs comme nous, mais ils *devenaient saints par la sainte Communion*. Arrière cette humilité de contrebande qui éloigne du bon Dieu ! L'amour et la confiance sont plus agréables à Dieu que ce *faux* respect : la peur de Dieu n'est pas une vertu, mais l'amour ; et le plus *humble* est celui qui communie plus fréquemment, parce que, convaincu de sa misère, il emploie pour sa faiblesse le remède unique et salutaire.

Pour communier *dignement*, vous devez *toujours* être en état de grâce, sans péché mortel ; pour communier *fréquemment*, — c'est-à-dire *tous les jours* ou *plusieurs fois la semaine*, — demandez la permission de votre *Confesseur* ; en outre il *convient*, sans être strictement exigé, que, détaché de tout péché véniel *volontaire*, vous viviez chrétiennement et que vous tâchiez de *devenir* plus parfait.

Mais *qu'en dira-t-on ?* — Comment ! ce misérable respect humain vous retiendra ? Combattez généreusement vos défauts et corrigez-les *par* la sainte Communion ; votre Confesseur seul (et non pas de faux préjugés, ni de faux docteurs, ni des Phariséens jansénistes) doit vous diriger selon le *véritable* esprit de notre Mère la sainte Église catholique.

Mais *mon Confesseur* ne me le permet pas ? — Etes-vous de bonne volonté ? Le désirez-vous sincèrement ? *insistez*-vous humblement ? — Si vous vivez chrétiennement, si vous tâchez d'éviter les péchés véniels *pleinement volontaires* et *délibérés*, votre Confesseur vous permettra volontiers — et il le *doit* d'ailleurs pour votre bonheur et la plus grande gloire de Jésus — de communier *souvent* : sachant bien qu'éloigner les âmes de la sainte Communion, c'est le vilain métier du démon, c'est voler la joie la plus chère de Jésus.

Mais *tous les mois, c'est bien assez ?* C'est le minimum, autrement vous négligez votre âme ; mais c'est bien peu, c'est *trop* peu ! — Eh quoi ! Jésus vous invite *tous les jours* et vous attendez un mois, une semaine ! N'est-ce pas avare et ingrat ? — Et si nous péchons chaque jour, n'avons-nous pas chaque jour besoin du remède ? Si vous sentez par expérience, dit saint Thomas, non pas dans la piété sensible mais dans la bonne volonté, que la fréquente Communion ne diminue point la ferveur de votre charité et votre respect pour le Saint Sacrement, vous *devez* communier même *tous les jours*.

III

O vous tous, saints *Religieux*, brûlez donc d'amour pour Jésus tellement que votre Confesseur puisse vous accorder la Communion *quotidienne*. — Quoi qu'on dise, les communautés les plus ferventes sont celles où l'on communie le plus *souvent*.

Chers enfants, privilégiés du bon Jésus, allez souvent à sa Table sainte ; communiez tous les dimanches et fêtes, plus souvent encore avec la permission de votre confesseur, dès votre première Communion, et vous resterez des *anges* purs et heureux.

Jeunes gens, sans l'Eucharistie, pas de pureté, pas de bonheur ! Voulez-vous résister à vos passions, au monde, à Satan, soyez de pieux enfants de notre bonne Mère Marie et communiez *au moins* tous les dimanches et fêtes. Mais c'est trop peu pour votre sainte ardeur ! communiez dans la semaine, le samedi, le jeudi, etc., si vos occupations le per-

mettent. Oh ! recevez le Pain des Anges, le Vin céleste qui "fait germer les vierges." N'ayez donc pas peur du bon Jésus : Il est la sauvegarde de votre chasteté, votre amour pur, votre vrai bonheur et toute votre joie ! O pauvres mères, si vous saviez combien Jésus-Eucharistie conserverait vos chers enfants purs et aimables par son très chaste Corps dans la Communion fréquente !

Pour l'Amour du bon Dieu, allons plus souvent à la sainte Table ; attirons-y nos frères et sœurs en Jésus par la parole et l'exemple ; point de préjugés jansénistes qui rétrécissent le cœur et le dessèchent, en tarissant la vraie piété, en étouffant l'amour et la confiance ! Arrière le lâche respect humain, arrière le faux respect et la crainte servile ! mais vive en nos cœurs l'amour brûlant et la confiance filiale pour un Dieu si bon, pour un père si aimable, pour un ami si fidèle, si riche et si divinement généreux !

O mon très doux Jésus ! que je voudrais enflammer tous les cœurs et les faire brûler d'amour pour votre auguste Sacrement, de soif pour la sainte Communion ! O ma bonne Mère Marie, aidez-nous à aimer davantage votre divin Fils, à Le faire recevoir plus fréquemment et à Le faire aimer davantage ! Ainsi soit-il.

Notre Père, donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien !
Mgr. de Ségur.

Pensées sur la Communion.

Par une expérience de vingt-trois années consacrées au ministère des âmes, je puis en quelque sorte saisir les effets de la sainte communion. Elle fortifie l'âme dans le bien, lui inspire de l'éloignement du mal, la console, l'élève, en un mot la *déifie* pour ainsi dire ; pourvu toutefois qu'on la reçoive avec une foi vive, avec un cœur pur et une âme recueillie.

Saint François de Sales.

Si le monde vous demande pourquoi vous communiez si souvent, répondez que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour trouver de la consolation à vos peines et pour vous soutenir dans vos faiblesses. Dites au monde que deux sortes de gens doivent communier souvent : les parfaits parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne pas s'approcher de la source de la perfection ; et les imparfaits, afin d'aspirer à la perfection ; les forts, de peur de s'affaiblir, et les faibles, afin de se fortifier ; les sains, pour se préserver de toute maladie, et les malades, pour chercher leur guérison.

Saint François de Sales.

pas au diable, mais à Dieu où je retrouverai les anciens, où vous me retrouverez plus tard si vous restez fidèles et bons chrétiens !” — Je lui donne l'Extrême-Onction. Enfin, je le communie. Après un silence : — “ Merci, mon Dieu ! Merci, Monsieur le curé !.. ” Et ce furent ces dernières paroles !

Une heure plus tard, sous ma prière prolongée, sous une suprême bénédiction, cette âme avait quitté la terre.

Oh ! la belle nuit que celle où il me fut donné de soulager cette brusque agonie et d'ouvrir les portes éternelles des cieux à un fidèle enfant du Christ et de l'Eglise ! Elle avait bien aussi sa poésie, son charme divin, son incomparable beauté, cette nuit glacée de l'hiver dernier. Et vous m'en voyez encore tout ému ! Poésie, soit ; En savez-vous de plus belle ?... Jésus-Christ, avec ses anges, venant de la sorte au-devant d'une âme chrétienne !...

Mais, ami, dites-moi, que deviendront d'autres âmes pareilles quand il n'y aura plus, dans toutes ces vastes campagnes, que quelques rares ministres du Seigneur?... quand, avec les abominables lois qu'on prépare en France, on aura tué ou seulement amoindri davantage la vie chrétienne de nos paroisses?... quand le prêtre ne sera plus qu'un missionnaire errant?... quand il faudra faire dix lieues et davantage pour porter le Saint Viatique aux mourants ?

A. P-B.

NOUVEAU DÉCRET

ROME vient encore de parler. Pour faciliter aux pieux fidèles la pratique de la communion quotidienne, un *nouveau Décret dispense les personnes qui communient à peu près tous les jours, de l'obligation de la confession hebdomadaire autrefois requise pour le gain des indulgences.*

Donc, pour ces personnes, la confession n'est véritablement nécessaire que quand elles sont tombées dans le péché mortel. Sinon, elles peuvent communier tous les jours, avec dévotion évidemment, sans être obligées de se confesser tous les huit, et même tous les quinze jours ; et elles gagneront pareillement les indulgences.

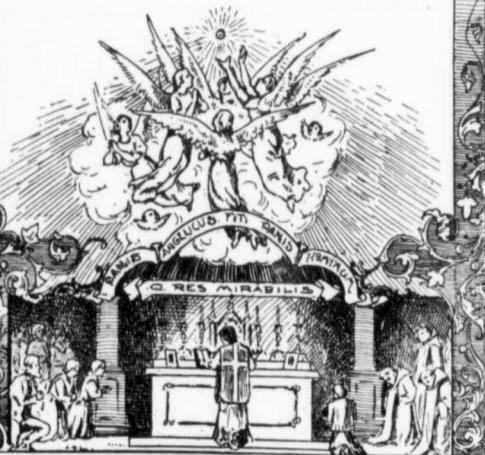
C'est un heureux complément au décret sur la communion quotidienne.

Hostie de la première Messe

Aux ordinands de la Trinité.

CHEZ nous, dans un pays que le progrès
N'étonne plus ; reine de la prairie
Et reine aussi des austères guérêts,
A l'aise s'étalait certaine mèlairie.
Dans la grand'chambre un crucifix fort
Pendait, parmi d'autres cadres pieux,
A la place d'honneur, dessus la cheminée.
Là, chaque soir, priait toute la maisonnée.

En ce temps-là, le fermier seul monta
Dans son grenier par l'échelle rustique,
Et près d'un tas de froment s'arrêta.
Puis, les genoux ployés, grave et presque
Il commença de choisir lentement
Les plus beaux grains de son très pu
Tandis qu'il les glissait dans une blanche
Il murmurait : " Mon fils... l'abbé... le
" jour est proche ! "



*Car, sous ce toit tout plein de braves gens,
Le divin Maître avait, pour son service,
Pris un fils, l'un de ces intelligents,
De ces forts toujours prêts pour l'obscur*

[sacrifice.

*Et justement à cette heure l'abbé
Ayant chanté l'Évangile au jubé,
Rêvait devant l'autel de sa première*

[Messe

Et son rêve mêlait la crainte et l'allé-

[gresse..

*Or, le bonhomme, ayant fini son choix,
S'achemina vers la minoterie.*

*Au meunier, l'air doux et ferme à la fois,
Il dit : " Tu nettoieras moulin et bluterie
Avant de moudre et de bluter mon blé.*

Pardonne-moi d'avoir ainsi parlé,

J'ai mes raisons... Je veux avoir non la

[plus fine

Ou la plus blanche, mais la plus pure

[farine."

*Le grand jour vient ! pour le prêtre d'hier
Et tous les siens réunis, c'est la joie.*

Le père, lui, dans son bonheur est fier.

Oh ! le calice d'or, la chasuble de soie,

Les chants, les fleurs... tout cela, c'est fort

[bien ;

On lui doit mieux à lui, l'humble chrétien ;

Car c'est son fils, le prêtre !... Et l'Hostie

[adorée

Fut son froment avant d'être ici consacrée !

A. I.



Jesus-Christ apparait sous diverses formes dans la Sainte Eucharistie



ENDANT qu'Alphonse III régnait en Portugal, une femme noble de Santarem, au diocèse de Lisbonne, vint à suspecter, pour les plus légers motifs, la fidélité de son mari. La discorde désormais régna dans la maison. Lasse enfin de ces dissentiments domestiques, la femme alla consulter une vieille juive qui s'occupait de magie et promit de ramener la paix entre les deux époux, grâce à un philtre puissant dont elle avait le secret. Mais elle exigea une hostie consacrée, pour assurer le succès de ses formules.

La chrétienne recula d'horreur à cette proposition ; cependant la jalousie qui la dévorait fut bientôt victorieuse et le sacrilège résolu. Le lendemain, elle se rend à l'église de Saint-Etienne, reçoit avec une apparente ferveur la sainte Hostie et la tire aussitôt de sa bouche pour la cacher dans un linge et l'emporter chez elle. Mais, ô prodige ! voilà que sur la route, des gouttes de sang s'échappent des vêtements de la misérable et, marquant la voie qu'elle suivait, éveillent l'attention des passants. On s'empresse autour d'elle, croyant qu'elle est blessée : mais, tourmentée déjà par de cuisants remords, elle s'éloigne en toute hâte et rentre en sa maison où elle cache avec soin dans une cassette la sainte Eucharistie avec le linge ensanglanté.

La nuit suivante, une gerbe de rayons éclatants sortit soudain de la cassette et la chambre fut illuminée de clartés mystérieuses. Le mari, éveillé par cette lumière éblouissante, interrogea sa femme que l'inquiétude et la terreur empêchèrent d'abord de parler, et finit par obtenir l'aveu complet de ses détestables manœuvres. Dès le point du jour, il courut avertir le curé, et une foule nombreuse se rendit processionnellement au lieu du prodige pour ramener avec honneur dans l'église de Saint-Etienne le Sacrement profané.

Le linge taché de sang eucharistique fut donné aux Dominicains de Santarem, qui le conservèrent dans un reliquaire de cristal. Quant à l'hostie miraculeuse, elle fut placée dans une ampoule de cire et on l'exposa solennellement aux hommages des fidèles. Longtemps après, on vint à briser cette enveloppe de cire, et, contre toute attente, on trouva l'Hostie dans une capsule du



cristal le plus pur, haute de trois doigts, et que la main des anges avait seule pu fabriquer : en effet, elle ne présente pas la moindre trace de soudure et il est impossible de comprendre comment on a pu y introduire le Sacrement de miracle.

Là, ne s'arrêtent pas les prodiges opérés par l'Hostie de Santarem. Cette parcelle de la sainte Eucharistie a traversé les siècles sans souffrir des atteintes du temps ;

puis elle est devenue la sauvegarde des populations d'alentour : quelque fléau menace-t-il la contrée, les moissons sont-elles en péril, on porte l'Hostie de miracle à travers les campagnes, et jamais la pieuse confiance du peuple n'est trompée. Mais ce qui est encore plus digne d'admiration dans cette miraculeuse Hostie, c'est que Notre-Seigneur s'y est montré fréquemment sous les diverses formes de sa sainte humanité ; sous les traits d'un enfant dans les bras de sa mère ; comme un bel adolescent ou comme un homme dans la force de l'âge ; quelquefois



avec un air menaçant et terrible, se détournant avec indignation des spectateurs, et d'autres fois le visage plein de bonté et de miséricorde ; un jour dans l'appareil d'un juge redoutable, et, le lendemain, avec la majesté de sa royauté divine ; souvent enfin dans l'état lamentable où les Juifs l'avaient réduit par la flagellation et le couronnement d'épines. De plus, il est arrivé parfois qu'au même instant diverses personnes voyaient des apparitions différentes.

Ces événements extraordinaires font merveilleusement ressortir un des buts de l'institution de l'Eucharistie : Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a voulu raviver incessam-

ment en nous le souvenir de tout ce qu'il a fait pour nous sauver. "Faites ceci en mémoire de moi," disait-t-il à ses Apôtres dans la dernière Cène; c'est-à-dire en souvenir de l'amour infini qui m'a fait descendre sur la terre pour vous apporter le salut et la vie éternelle, en souvenir de l'amour infini qui m'a fait descendre sur la terre pour vous apporter le salut et la vie éternelle, en souvenir de tous mes mystères, de tous mes miracles, de toutes mes paroles, de toutes mes souffrances et de tous mes bienfaits. Aussi, dit le R. P. Eymard, "l'Eucharistie est de toutes les fêtes, de tous les jours de l'année: on ne peut rien rappeler dont elle ne soit le vivant mémorial; nous fêtons dans l'Eucharistie l'amour permanent de Notre-Seigneur, son amour actuel et vivant jusqu'à la fin du monde: toute la religion, ses mystères, ses fêtes, ses vertus et ses grâces comme ses devoirs, est vivifiée par l'amour de l'Eucharistie, tire de là sa vie et sa grâce."

Pèlerinage à Sainte Anne.

Le Pèlerinage de la Congrégation des hommes et jeunes gens du Très Saint Sacrement à Sainte Anne de Beaupré aura lieu, cette année, le quatrième Dimanche d'Août (le 26). "Le Beaupré" quittera Montréal la veille le samedi à 5 hrs. de l'après-midi.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions pour les vivants et pour les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Chronique du Juvénat

CHERS PARENTS



PUISQUE les nouvelles du Juvénat vous intéressent si fortement, je vous adresse aujourd'hui tout un long journal.

Aux jours de deuil succèdent des jours de joie. C'est la fête de notre vénéré Fondateur, le *R. P. Ey-mard*. — La vigile préparatoire a consisté en de nouvelles décorations de théâtre, car l'un de mes confrères peut déjà s'écrier : " Anch'io son' pittore ! " et par des exercices de déclamation où l'un de nos Pères de Montréal a bien voulu, une fois, descendant des hauteurs de la scolastique, nous donner de son répertoire des choses vivement intéressantes et instructives.

Enfin luit la fête. Deux excellents Pères de Montréal sont présents, et Monsieur le Curé vient lui-même, avec Monsieur l'aumônier du Collège, présider notre séance. Programme restreint, mais substantiel : chants, gymnastique avec solo de cornet, " solo de flûte " (pas une note manquée!) mais surtout pièce tragique intitulée : *Jeanne d'Arc*. Il fait si bon, à notre époque d'égoïsme et de terre à terre, ressentir la pure flamme du patriotisme héroïque de la vierge martyre! Petit juvéniste, puissé-je, comme Jeanne, comme saint Tharsicius patron de notre Juvénat et martyr de l'Eucharistie, être pur, vaillant et fidèle jusqu'à la mort au service de Jésus-Hostie, de mon Roi et de mon Dieu!

Délicieuse séance! Aussi comme Monsieur le Curé doit se faire violence lorsque, réclamé par une de ses brebis, il nous quitte sans voir le dénouement de la pièce! Tant il est vrai que le pasteur est le premier au poste du sacrifice!

La séance se termine par l'apothéose de Jeanne d'Arc expirant sur son bûcher : blanche apparition que la flamme illumine, elle eût inspiré un peintre, car elle ressemblait moins à une victime qu'à une " sainte."

Le soir, au dessert, un de nos hôtes distingués nous oblige à nous tordre de rire par ses égayantes chansons : telle la chanson du corbeau et du renard! " Qu'il était donc curieux ce corbeau-là! " Puis il félicite nos acteurs, ne leur reprochant qu'un défaut — si c'en est un : — d'avoir un peu trop de timidité et de retenue.. " Mais ajoute-t-il, laissez les manières élégantes et précieuses aux jeunes gens d'ailleurs ; la modestie sied si bien à l'enfant du sanctuaire."

Bienfaitantes et bien habiles furent les mains qui nous ont taillé de si beaux costumes ! A l'intrépide Pucelle il ne manquait que son noble coursier et sa bannière flottante. Aussi nous sommes reconnaissants pour tous les bienfaiteurs et bienfaitrices.

Un mot du *Carême et de la Semaine-Sainte*. Notre jeûne a consisté à dévorer avec plus d'appétit nos leçons et nos devoirs, à l'étude et en classe : oh ! l'excellente mortification !

Paulo majora canamus !... Nos sacristains consacrent même le repos de la nuit à préparer nos touchantes fêtes de la Semaine-Sainte. Aussi, le Jeudi-Saint, quel reposoir magnifique ! quelle pieuse journée, quelle douce nuit d'adoration !

A quoi bon, direz-vous peut-être, une si riche ornementation pour une chapelle privée ?

Ah ! c'est qu'on nous apprend à nous, Juvénistes, à dresser de splendides trônes non à cause du public, mais à cause de l'Hostie. *Jésus est là !* cela nous suffit pour que, pauvres partout ailleurs, ici, au trône eucharistique, nous soyons riches à profusion : *Quantum potes, tantum aude...*

Pour mériter quelques jours de repos à Pâques, auparavant nous passons des *examens*. Temps de pénitence qui cadre très bien avec la Semaine-Sainte. Pour dorer la pilule nous jouissons d'une agréable petite séance à l'occasion de la présence du R. P. Supérieur accompagné du R. P. Vicaire de notre maison de New-York.

Vive la France ! — Nos cœurs s'attristent, en entendant les échos des luttes religieuses et sociales qui, là-bas, tourmentent la "doulce" France et font pleurer nos frères catholiques. Nous n'avons que des fusils de bois, cependant quand nous les regardons, notre sang qui bouillonne nous assure que les franc-maçons passeraient ici un mauvais quart-d'heure !

Ah ! ils ont chassé les Religieux, et dans les chapelles solitaires ne brille plus le divin Soleil de l'Hostie ; il est naturel que s'amoncellent les nuages et les ténèbres. Plus de paratonnerres : la foudre éclate et fait des victimes.

Mais Marie, divine Aurore, brille avec le mois de Mai, signe d'espérance et de lumière. Afin de mieux la prier tous ensemble nous avons orné son trône, car honorer le bon Maître, Jésus-Hostie, n'empêche pas d'honorer, après Lui, sa Mère et les bons Saints, ses dignes serviteurs : — une couronne de lampes électriques "fait luire son diadème et rend sa blanche figure toute vivante." Devant l'image de Marie, près de Jésus-Hostie, nous prions pour le règne du Fils et de la Mère, pour la France, pour toutes les grandes causes...

Votre petit Juvéniste.



MON TRÉSOR

Paroles de
V. N. P.Musique de
A. CARRIER
Organiste de Notre Dame des Victoires

Andante religioso

REFRAIN

O mon tré -

-sor, — di - vine Eu.cha,ris - ti - e! Tu te don.nas! Je

me donne en re - tour. — Je veux, Jé - sus, — être aus - si ton hos -

-ti - e, Et comme Toi, — Vivre et mourir d'a - mour!

COUPLÉ SOLO

Tu te don - nas à moi, ô pauvre créa - tu - re,

Toi l'in - fi - ni, le Dieu de fu - ni - vers!

Et tu vis a - vec moi — dans la re - traite obs - cu - re,

où tu ca - chas mes jours loin d'un monde per - vers.

2

Je laisse aux vains mortels toute leur vaine gloire,
 Leurs vains plaisirs et leurs montagnes d'or.
 Je fuis de ces néants jusques à la mémoire,
 Tous les biens sont à moi : n'es-tu pas mon trésor ?

3

Tu te fis, l'en naissant, comme un autre moi-même,
 Ton saing pour moi coula sur un autel ;
 Tu m'offres ton banquet en me disant : Je t'aime !
 Et tu me veux un jour couronner dans ton Ciel !

~~~~~

### Jésus absolvant la pécheresse repentante.

*(Voir notre gravure hors texte.)*

~~~~~

UN jour, dit saint Jean, Jésus vint au Temple. Le peuple, en foule, l'entoura aussitôt. S'étant assis, il se mit à l'enseigner.

Alors, les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme pécheresse, et l'ayant placé debout au milieu de l'assistance :

“ — Maître, dirent-ils à Jésus, voici une femme adultère. Or, dans la loi, Moïse nous ordonne de lapider ces sortes de coupables. Et vous, quel est votre avis ?

Jésus s'inclina et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils insistaient, Jésus se redressa et leur répondit :

“ — Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre.” En attendant cette réponse, ils se retirèrent un à un. Et Jésus demeura seul avec cette femme. Alors il lui dit ; Où sont donc ceux qui t'accusait ? Personne ne t'a condamnée ? “ Personne, Seigneur,” répondit elle.

— Eh bien ! ni moi non plus, Je ne te condamnerai point. Va ! et ne pêche plus !”

Ce Jésus bon, miséricordieux est réellement présent au Saint Sacrement. Ne nous défions jamais de sa Miséricorde dans nos chutes, venons aussitôt, quelque lamentables qu'elles soient, nous jeter aux pieds de Jésus-Hostie, lui demander avec son pardon, la force d'aller sans retard nous accuser devant ses ministres.

UN APPEL AUX AMIS DE L'EUCCHARISTIE.

NOUS ne pouvons assez admirer le zèle avec lequel nos lecteurs nous prêtent leur concours dans la diffusion de notre œuvre d'apostolat. L'appel que nous leur avons fait en Janvier a produit de nombreuses adhésions et le mouvement ne s'est pas ralenti. Partout *Le Petit Messager* est un prédicateur infatigable et qui, sachant l'immensité des droits de Jésus-Hostie, ne croit jamais avoir terminé sa tâche : Il voudrait attirer toutes les âmes au Tabernacle, et crier d'une voix assez forte pour ébranler le monde entier : *Jésus est là !* — Que chacun de nos lecteurs soit un porte-voix qui transmette sa parole et qui la propage partout où il le peut.

On a apprécié beaucoup la prime que nous avons offerte à tous nos abonnés de Janvier. Cette magnifique gravure du "Christ à la Cène," grandeur 12 x 17 1/2 pouces, nous l'enverrons à toute personne qui nous adressera le prix de son abonnement, d'ici au 1er Août 1906.

Afin d'encourager toute personne qui voudra nous envoyer plusieurs abonnements, nous offrons les primes suivantes :

1. Pour dix abonnements, le onzième gratuit, — et de plus un joli volume de "Méditations Eucharistiques" 640 pages.

2. Pour cinq abonnements, "Allons à la sainte Table." — Volume de 144 pages.

3. Pour deux abonnements, la magnifique "Médaille Osiensoir" découpée à jour.

D'ailleurs, la grande récompense des âmes dévouées qui travaillent pour nous sera toujours d'avoir fait connaître et aimer le divin Roi de l'Eucharistie, et d'avoir mérité par là une part privilégiée de ses divines faveurs.



Nous prions nos abonnées dont l'abonnement se termine en Juillet, de vouloir bien le renouveler au plus tôt. — Qu'ils se rappellent que leur offrande constitue notre unique ressource pour soutenir cette publication. — Seuls, les abonnées dont la souscription est en règle ont droit aux avantages spirituels offerts à nos souscripteurs.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Ste-Anne des Chênes : Mr Narcisse Guilmain. — *St-Adolphe* : Mr Louis Racine. — *Portneuf* : Mme Elzéar Bigué. — *Ottawa* : Mme Baulne. — *Montréal* : Mlle Cécile Hébert. — *St-Honoré de Shenley* : Mme Alphonse Boulette. — *Somersworth, N.H.* : Mlle Camillia Boisvert. — *Ste-Thérèse* : Mlle M. L. Maillé. — Mme Paquette. — *Belvil* : Mme Vve Michel Jeannotte. — *Ste-Marguerite* : Mlle Joséphine Gagnon. — *Rumford Falls, Me.* : Mlle Mathilda Babin. — *Montréal* : Rde Sr Julie Chevreuil, décédée à l'Hôpital General. — Mlle Marie Archambault, zélatrice du "Petit Messager." — Mlle A. Marchand. — Mlle L. Labelle. — Mr Dufresne. — Mr Louis Turcotte, — *Chicoutimi* : Le R. P. Colin, Eudiste, Chapelain des Servantes du T. S. Sacrement. — Mr David Tremblay. — *Rouses' Point* : Mlle Cécile Hébert. — *St-Ambroise de Kildare* : Mlle Victoria Laporte. — *St-Urbain, Charlevoix* : Mme Alfred Fortin. — *St-Esprit* : Mme Vve J. B. Roch. — *Joliette* : Mr Joseph Turcotte. — *St-Sévère* : Mme Pierre Héroux. — *St-Boniface, Man.* : Mlle Philomène Isabelle. — *Ste-Rose* : Mme Vve Sévère Chartrand. — *Lachine* : Rde Sr M. Aristide.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Pour succès obtenu dans des examens, après promesse de faire publier. — Une première communion. — Des positions obtenues, après promesse de s'abonner et de publier dans le "Petit Messager." — Guérison de plusieurs ivrognes. — De grandes faveurs obtenues. — Une abonnée remercie pour l'heureux succès d'une neuvaine au T. S. Sacrement. — Actions de grâces pour un grand nombre de faveurs temporelles et spirituelles.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des examens. — Plusieurs personnes adonnées à l'intempérance. — La paix dans plusieurs ménages. — Des malades. — Un de nos bienfaiteurs dangereusement malade. — Des mariages projetés. — L'avenir spirituel et temporel de plusieurs jeunes gens. — Des grâces de patience et de résignation dans des épreuves. — Des vocations. — Plusieurs grâces de conversion, de santé et d'emploi. — Plusieurs grâces particulières.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

